

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.marsdistribution.com

LE CERCLE NOIR
PROMOS SYSTEME BRAY/VIU/PAK

Plus rien ne sera comme avant.
LE · PASSAGER · DE · L'ÉTÉ

ALAIN TERZIAN ET CHRISTINE GOZLAN PRÉSENTENT

CATHERINE FROT

LAURA
SMET

GRÉGORI
DERANGÈRE

ET AVEC
FRANÇOIS
BERLÉAND

MATHILDE
SEIGNER
DANS LE RÔLE D'ANGÈLE

LE · PASSAGER · DE · L'ÉTÉ

UN FILM FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR
FLORENCE MONCORGÉ-GABIN

DISTRIBUTION :
MARS DISTRIBUTION
1, PLACE DU SPECTACLE
92863 ISSY-LES-MOULINEAUX CEDEX 9
T : 01 71 35 11 03 - F : 01 71 35 11 88

RELATIONS PRESSE :
AS COMMUNICATION
ALEXANDRA SCHAMIS / DELPHINE OLIVIER
11 BIS, RUE MAGELLAN - 75008 PARIS
T : 01 47 23 00 02 - F : 01 47 23 00 01
ALEXANDRASCHAMIS@ASCOMMUNICATION.FR

DURÉE : 1H37

SORTIE LE 7 JUIN



L'HISTOIRE

Lorsqu'un ouvrier saisonnier, Joseph, vient proposer ses services à la ferme de Monique, elle ne dit pas non. Pour cette femme austère qui n'a jamais vu revenir son mari de la guerre, l'aide d'un homme est précieuse, surtout au début d'un été qui s'annonce chargé.

Entre Monique, la patronne, Jeanne, sa fille institutrice et la vieille belle-mère, Joseph prend peu à peu sa place. Sa réputation de travailleur et de bel homme ne tarde pas à atteindre le village, excitant curiosité et convoitise. Au fil des jours, Monique commence à le regarder différemment, en proie à des sentiments qu'elle n'aurait plus jamais pensé ressentir un jour.

Alors que la saison avance, Joseph et Jeanne deviennent amis. Ils sont jeunes et elle peut lui apprendre à lire et à écrire. Entre cet homme et ces femmes vont se nouer des liens silencieux et passionnés, ambigus et violents. L'orage n'est pas loin, et il marquera les destins de chacun.

RENCONTRE AVEC FLORENCE MONCORGÉ-GABIN

Scénariste et réalisatrice

Une histoire venue de loin

J'avais cette histoire en moi depuis très longtemps. Je ressentais l'envie de raconter un amour impossible, dans un monde que j'ai bien connu pour y avoir grandi, celui de la campagne. C'était juste avant que les paysans ne deviennent des agriculteurs, avant que les tracteurs et la mécanisation ne bouleversent un monde artisanal. J'avais également envie d'aborder le désir des femmes de différentes générations, attirées par un même homme. Traiter de ces sentiments dans un petit village de campagne apportait un autre regard. Là-bas, surtout à cette époque, il y avait davantage de non-dits, de codes, d'usages, ce qui contrastait d'autant plus avec la passion.

L'étincelle m'est venue lors d'un mariage auquel j'étais invitée. Je logeais dans un gîte, à la ferme. Je me suis aperçue qu'il n'y avait que des femmes pour l'exploiter. L'absence d'homme faisait régner une atmosphère incroyable. Je me suis mise à écrire dès mon retour. J'ai puisé à la fois dans ma culture familiale et dans mon expérience affective. Quand j'ai commencé à écrire, des choses vécues pendant mon enfance me sont revenues, teintées

de ce que mon père, Jean Gabin, véhiculait. Pour tous, c'était un acteur, mais pour nous il était aussi un paysan. Le personnage de Joseph est inspiré à la fois de ce qu'il aurait pu être jeune, et de l'image qu'il pouvait donner dans ses premiers films. Même si je n'y ai pas pensé consciemment au moment de l'écriture, tout s'est mélangé dans ma tête. Dans sa ferme, à l'Aigle en Normandie, je me souviens qu'il y avait une hiérarchie très marquée. Le chef de culture menait l'exploitation - il m'a d'ailleurs un peu servi de modèle pour le personnage de François Berléand. Venaient ensuite les ouvriers agricoles sous ses ordres... Les gens de la campagne ne réagissent pas comme ceux des villes. Les citadins sont gâtés, ils ont tout à portée de main. Leurs contacts sont plus étroits, plus doux. À la campagne, tout le monde est confronté à la terre, au temps qu'il fait, à des forces qui nous dépassent et obligent chacun à se battre beaucoup plus. La première notion de hiérarchie est là et elle sous-tend tous les rapports. Le seul rythme qui prévaut est celui de la nature.

J'ai écrit cette histoire comme un roman. J'ai fait plusieurs moutures que j'ai laissées de côté quand on m'a demandé d'écrire un livre de souvenirs



en 2001. En 2003, j'ai tout repris, mais j'avais trop longtemps travaillé seule et je manquais de recul. J'ai fait appel à mon complice, Pierre Granier-Deferre, le réalisateur de LA VEUVE COUDERC et de LA HORSE. Paradoxalement, bien qu'il n'apprécie pas spécialement la campagne, il est un de ceux qui l'ont le mieux filmée. Il m'a poussée à plus de concision, nous avons resserré sur certains personnages. Nous avons gardé la quasi-totalité de mes dialogues. C'est à cette époque que j'ai rencontré Alain Terzian. Ce scénario ne correspondait pas à ce qu'il produit d'habitude, mais il a tout de même eu envie de s'embarquer dans l'aventure avec Christine Gozlan.

La passion comme seul maître du jeu

C'est une histoire que j'ai écrite avec mes tripes. Avant même de commencer, j'avais dans la tête quelques scènes de séduction non dite. Je trouvais extrêmement sensuel de révéler cette attirance physique croissante seulement par des gestes et des regards. On se rend compte très vite que le personnage de Catherine Frot, avec sa façon de l'épier, de le regarder sans le toucher, est fasciné par Joseph. J'avais envie que

lui comprenne petit à petit tout en se demandant ce qu'il devait faire. La faire attendre, languir, pour voir jusqu'où elle était capable d'aller... C'est un jeu de séduction où le désir de chacun des deux compte. Lui joue l'indifférence, jusqu'à cette scène où le film bascule une première fois. C'est lui qui semble contrôler le jeu, mais il sera lui-même pris au piège d'autres sentiments.

Dans ce film, personne ne dit «je t'aime» car pour moi, ce sont des mots vides de sens. Je suis convaincue que seule l'attirance physique prévaut. Un homme ou une femme sont des objets de désir. Si ce sentiment est réciproque, alors la rencontre peut se faire, sans que cela porte à conséquence. Le fait de tomber amoureux est un piège. Dès la première apparition de cet homme qui arrive de nulle part, j'ai tout fait pour que les personnages féminins en tombent amoureuses. Il a les défauts des hommes mais aussi un charme fou. Il est la flamme autour de laquelle se brûlent les papillons. Il devait être inaccessible. Monique en tombera progressivement amoureuse, et le garder deviendra sa seule préoccupation.

Incarner les personnages

Monique est une femme de caractère. On devine qu'elle a été abandonnée par son mari et qu'elle est meurtrie. Elle assume seule la ferme, sa fille et sa belle-mère. Elle est détruite sur le plan sentimental et se raccroche à son sens du devoir pour continuer à vivre. C'est Alain Terzian qui eu l'idée de proposer le rôle à Catherine Frot. Au départ, elle ne se sentait pas capable de rendre toute la sensualité du personnage, mais elle s'est appropriée le rôle d'une façon extraordinaire. Elle a fait exister Monique au-delà de ce que j'avais imaginé. Elle en avait l'intégrité, un sens des réalités, la gestuelle. Catherine était dans cette ferme comme si elle y avait passé toute sa vie. Elle confère à Monique une rudesse, une sévérité apparentes qui la rendent d'autant plus bouleversante lorsqu'elle se laisse déborder par ses sentiments. Catherine m'a beaucoup fait penser à Simone Signoret dans ses plus grands rôles.

Joseph arrive de nulle part, sans passé. Son savoir-faire à la ferme le rend vite indispensable, mais son charisme lui donne d'autres pouvoirs. Comme les autres personnages du film, il révèle ses failles peu à peu. On découvre qu'il ne sait ni lire ni écrire, c'est un aspect qui m'est venu en cours d'écriture.

Début 2003, j'ai vu une photo de Grégori Derangère dans BON VOYAGE de Jean-Paul Rappeneau. J'ai eu un véritable coup de foudre et j'ai demandé à le rencontrer. Il a accepté le rôle et je l'ai retravaillé en fonction de lui. Il a tout de suite saisi le côté paysan. Il n'est absolument pas dans la configuration des acteurs parisiens, mondains, et travaille dans un registre complètement déserté en France, celui du mec viril. Même si Grégori ne comprenait pas toujours ma façon de voir les hommes, il a su servir ce que je ressentais. Il a une remarquable présence et il est toujours juste.

Jeanne est la fille de Monique. Elle est institutrice et symbolise l'un des changements qui affectent le monde rural à cette époque : l'exode vers les villes. Au-delà de cela, c'est une jeune fille indépendante, sensée, dont la relation avec Joseph la marquera à vie. Je ne connaissais pas du tout Laura Smet. Ses films révèlent une fraîcheur, une pureté intacte. C'est une actrice lumineuse. Elle est dans ses rôles comme dans la vie. Elle pouvait avoir la candeur ou la dureté avec la même intensité.

J'ai connu des personnages qui ressemblent au Maire. Ils étaient comme des petits seigneurs sur leurs terres, sautant sur tout ce qui bouge. C'est Christine Gozlan qui m'a proposé François Berléand. Il a énormément apporté à son personnage. Il l'a humanisé, il l'a emmené au-delà de la caricature.



J'ai pratiquement écrit le rôle d'Angèle, la pharmacienne, pour Mathilde Seigner. C'est une actrice extraordinaire. Catherine et elle sont tout de même deux des actrices les plus populaires de France, et c'est un atout majeur pour moi.

Le personnage de Pierre n'était pas facile parce que même s'il est court, il demande une vraie présence. C'est une des clés de l'histoire. Samuel Le Bihan m'a fait l'honneur d'accepter et je l'en remercie. Il n'est jamais évident de donner autant sur si peu de temps.

Le tournage

Nous avons tourné sept semaines en Normandie, à la Hague. Dès que l'on prononce ce nom, les gens pensent tout de suite à l'usine de retraitement de déchets nucléaires, mais c'est aussi une région magnifique. J'avais besoin de champs de culture au bord de la mer. On a beaucoup cherché dans la région pour trouver notre ferme et on a eu la chance d'en découvrir une, assez grande et dont les propriétaires n'utilisaient plus une aile ancienne.

Dès le départ, avec le directeur de la photo, Jean-François Robin, et le chef décorateur, Pascal Chatton, nous avons choisi de privilégier le

naturalisme et l'authenticité. Il fallait capter l'ambiance de cette région, ce qu'elle donne de beau et ce qu'elle impose de dur également. Nous avons été dans le concret dès le premier jour de tournage. Nous filmions l'arrivée de Grégori par les sentiers sur les falaises et il pleuvait sans arrêt !

J'ai particulièrement aimé tourner les scènes de repas chez Monique. Elles sont essentielles. On y découvre les personnages. Le jeu de séduction et de rapports sociaux s'y mélange entre tous les protagonistes. Catherine y est à la fois la patronne et la femme amoureuse, Grégori l'employé et celui qui mène le jeu, Laura y vit déjà sa propre vie avec ses propres règles, le tout sous l'œil de la belle-mère, jouée par Isabelle Sadoyan. Tout se met en place durant ces moments-là. Ce sont les seuls partagés ensemble par tous les habitants de la ferme, et même par Maurice.

J'ai parfois été spectatrice de ce que j'avais écrit. Je me suis laissée prendre par l'émotion qu'insufflaient les comédiens. La scène où Monique jette l'argent à Joseph, sa détresse, sa colère, m'a bouleversée. Les images étaient déjà dans ma tête et je n'ai eu qu'à me laisser porter. De même pour la scène où Jeanne retrouve Joseph dans sa chambre pour un adieu. Laura, nourrie de tout ce qu'elle avait joué avant, y est extraordinaire. Les

comédiens m'ont donné ce que je leur demandais au centuple. J'estime qu'on ne dirige pas les grands comédiens comme ceux que j'ai eu la chance d'avoir, ils comprennent leur personnage et le restituent.

La scène de la première relation physique entre Monique et Joseph a été l'une des plus intenses à filmer. Je la redoutais pour Catherine, qui ne savait pas vraiment comment l'aborder. Elle était anxieuse. La scène ne pouvait être tournée qu'avec une caméra portée pour être au plus près de Catherine et Grégori. Nous étions tous au pied du mur. Si je n'avais pas cette scène, tous les jeux de regard du début ne servaient plus à rien. J'ai pu compter sur Grégori. Je voulais que cette première fois ressemble presque à un viol. Catherine ne savait pas ce qui se passerait. Nous avons tourné en équipe réduite. Je suis restée seule avec les comédiens. Grégori m'a impressionnée par sa violence. Nous n'avons fait que deux prises. Catherine a été surprise, mais elle a réussi à utiliser cela allié à son talent pour donner ce que j'espérais. C'était pour moi la scène la plus difficile à réaliser.

Mathilde Seigner m'a dit que je tournais là un faux premier film et qu'il était en fait la continuité de trente ans de métier. J'avoue que j'ai eu peur d'arriver sur le plateau avec des tics de technicienne, mais j'ai tout

oublié. J'étais centrée sur l'émotion et l'histoire. Un metteur en scène porte en lui le côté artistique et le côté technique. J'ai été technicienne pendant très longtemps, mais je suis artiste dans l'âme et j'écris depuis que je suis toute petite !

J'ai regretté que ma mère, qui croyait en moi, ne puisse pas voir le film. Elle savait que j'avais écrit un livre et d'autres scénarios. Je pense qu'elle aurait été fière de ce film de femme. J'ai aussi pensé à tous les grands metteurs en scène avec qui j'ai tourné. Au cours du tournage, je me suis souvent demandé ce qu'ils auraient pensé ou dit. Le premier jour, je suis arrivée sur le plateau en attendant presque l'arrivée de Claude Pinoteau ou Pierre Granier-Deferre. Leur regard est pour moi plus important que celui d'un comédien comme mon père, disparu il y a trente ans. Peut-être serait-il fier de voir son petit-fils tenir le rôle de Paulo, certainement fier de sa présence, de son regard.

MONIQUE PAR CATHERINE FROT

C'est une histoire simple, classique, intemporelle, dont les protagonistes sont des héros de tragédie. Les personnages ne disent rien d'eux-mêmes, tout est entre les lignes. L'espace d'un été, ils vont vivre une étape cruciale de leur vie, un tournant de leur destin. J'ai été attirée par ces valeurs, ces silences, ces regards, les sentiments vrais et les non-dits. Ils sont comme des voix dans la nuit. L'épure de l'histoire laissait une grande place à l'incarnation.

Florence porte cette histoire, mais je me suis permis de renforcer le côté rugueux de mon personnage, Monique. C'est une femme de caractère, profondément solitaire, malmenée par la vie, un peu emmurée. Elle considère que sa vie est terminée et se raccroche à son devoir de patronne de ferme. Elle a aussi fixé une ambition pour sa fille et entretient avec elle une assez belle relation. L'arrivée de Joseph va tout remettre en cause. Entre la mère et la fille, il va provoquer une jalousie de femmes. Ce jeune homme dont on ne sait rien est un ange qui passe, sans passé ni futur, sans culture, il va séduire ces deux femmes. Rien n'est dit, tout est ressenti, fantasmé. La passion dévorante qu'éprouve Monique va faire exploser la muraille dans laquelle elle s'était enfermée.

Une partie de ma famille vient du Cotentin mais, enfant, je ne suis jamais allée dans cette région. Mon grand-père m'en a beaucoup parlé. Ce film, par la solitude

qu'il décrit, m'a rappelé certains contes de Maupassant. La campagne y a quelque chose d'austère et de sauvage, avec la dureté de la terre, le temps chargé avec un peu de ciel bleu qui s'ouvre. Les personnages ont des caractères qui ressemblent un peu à ces paysages. Il y a dans tout un aspect pictural.

Le décor et l'ambiance m'ont aidée à entrer dans le rôle. La première scène que nous avons tournée était celle où je traverse la cour de la ferme pour aller à la petite maison, puis à la chambre de Joseph. C'était une bonne entrée en matière qui m'a permis de trouver la démarche rude et pressée, une silhouette sans relâchement. Le poids du corps au fond des bottes est déjà quelque chose ! Marcher dans la boue, accomplir les gestes quotidiens de la ferme, essayer de faire croire à cette femme me plaisait et je m'y oubliais.

Je suis dans une période où je joue des choses vraiment différentes. J'ai envie de ces contrastes. Ces personnages qui n'ont rien à voir les uns avec les autres m'enivrent un peu et chaque rôle me nourrit pour le suivant. J'ai toujours ressenti cette division entre le sombre et le clair, le drôle et le grave. Je sais que Florence avait senti un potentiel sombre que je n'avais pas encore autant exploité, et cela m'a plu.





JEANNE PAR LAURA SMET

En découvrant le scénario, j'ai tout de suite été touchée par cette histoire. Ma rencontre avec Florence m'a encore plus donné envie de faire le film. Elle est vraiment habitée par cet univers et sur un plan plus personnel, je trouvais amusant, moi qui n'ai pas passé mon bac, de jouer une institutrice. Le film s'annonçait comme un mélange très fort de sentiments purs et d'un contexte qui éclaire la passion de façon originale. C'est le genre de film que j'aime aller voir au cinéma. Une des choses que j'aimais le plus était la retenue des sentiments. Aujourd'hui, les rapports humains sont plus hystériques. J'ai l'impression que l'on a perdu cette pudeur, cette retenue au profit d'une tendance à l'exhibition. Je le regrette un peu.

Jeanne, mon personnage, est assez sûre d'elle et sait ce qu'elle veut. Elle ne veut surtout pas finir comme sa mère. Jeanne porte en elle les changements d'une époque, elle a ses racines à la campagne mais son avenir est en ville. Même si elle semble avoir plus d'affect que sa mère, Jeanne a hérité de sa droiture et d'une certaine classe.

J'étais très heureuse de jouer avec Catherine Frot. Ce film nous entraîne, elle comme moi, loin de ce que nous avons fait jusqu'à présent. Face à elle, remarquable par ses aspects sombres, j'ai aimé jouer un personnage plus léger et plus simple que ceux que j'ai le plus souvent interprétés jusque-là. Jouer avec Catherine est facile parce qu'elle travaille énormément et qu'elle est très généreuse. Pour aborder nos relations mère-fille, souvent assez dures, nous avons fait des répétitions, en parlant de nos scènes.

Jouer avec Grégori a aussi été un plaisir et nous nous sommes très bien entendus. Son personnage a un côté animal, sexuel, mais il possède aussi une espèce de grâce qui le rend capable de douceur. Aux yeux de Monique, il est considéré comme ce qu'il est, mais mon personnage lui donne une chance de devenir ce qu'il a toujours eu envie d'être. Les hommes ont à la fois besoin d'une mère et d'une «putain» et paradoxalement, c'est chez Jeanne, la plus jeune, qu'il trouve un côté très maternel.

Florence ne regarde pas son combo, mais ses comédiens. Elle dirige très calmement, en sachant ce qu'elle cherche. Elle nous laisse faire et n'intervient que si elle n'a pas ce qu'il lui faut. Moi qui suis plutôt angoissée face au jeu, je me suis entièrement fiée à elle. Pour la première fois dans ce métier, je me suis laissée aller complètement, sans réfléchir. L'ambiance et les superbes paysages nous inspiraient. Je me souviens de la scène du départ. Elle était écrite sans aucun débordement, Florence ne voulait pas de larmes. C'était l'une de mes dernières scènes, la lumière de fin d'après-midi était très belle. J'étais complètement le personnage. Le car a démarré, j'ai vu Mathilde s'éloigner par la vitre arrière et soudain quelque chose de très fort s'est passé. J'ai été submergée par l'émotion. Je m'en souviendrai toute ma vie. Cela résume assez bien le film : beaucoup de sentiments contenus qui tout à coup, submergent tout...



JOSEPH PAR · GRÉGORI DERANGÈRE

Florence m'a contacté plus de deux ans avant le début du tournage. Cela nous a laissé le temps de parler du personnage en détail. Je me suis aussi aperçu que le contexte, l'époque, étaient quelque chose de très important pour elle, et qu'elle cherchait à restituer ce qu'elle avait connu.

Joseph est un étranger qui débarque sans que l'on ne sache rien ni de son passé, ni de ce qu'il est vraiment. J'aime ce genre de personnage. Il agit comme un catalyseur dans le village, dans la ferme, et personne ne sera indifférent à son passage. Pour raconter les relations de cet homme avec les femmes, Florence a puisé dans sa culture, dans son expérience, en refusant tout aspect caricatural.

Elle a écrit tous les aspects techniques du personnage, sa façon d'affûter son couteau, ses fonctions, et je n'avais plus qu'à entrer dans les sabots ! Je me suis concentré sur les intentions de jeu. Pour moi, ce film raconte l'histoire d'un jeune gars qui malgré sa vigneur et son savoir-faire, n'a déjà plus d'avenir. Bientôt, la mécanisation et le modernisme l'auront rendu inutile. Il est en sursis dans un monde où sa place n'existera bientôt plus. Pour le cerner, je me suis imaginé qu'il n'avait pas choisi cette ferme au hasard. Il savait qu'il n'y trouverait que des femmes, il savait qu'elles auraient besoin de lui et qu'il pourrait s'y faire une place. Sa relation avec Monique est tout à fait intéressée, mais au fond, il ne lui donne que ce qu'elle veut ! Sa relation avec Jeanne est différente. Il la voit d'abord comme le moyen de s'élever socialement, elle peut lui apprendre à lire et à écrire, mais

il se fait surprendre par d'autres sentiments qui le dépassent et cela va tout faire exploser. Je ne le condamne pas, il cherche juste à survivre.

Ce qui m'a d'abord frappé, c'est la densité de chaque scène. Tous les plans sont des face-à-face avec des enjeux importants. Quand on se retrouve face à de grandes actrices, comme celles que j'ai eu la chance de rencontrer sur ce film, jouer devient facile. Catherine avait envie de jouer cette femme amoureuse, et elle lui offre une intensité aussi bien dans son jeu que dans le non-dit. Laura est lumineuse, fraîche, et l'on comprend que Joseph ait pu être fasciné.

Florence avait insufflé cette densité à son histoire et elle recueillait tout ce que nous pouvions donner. Les personnages ont évolué par eux-mêmes au cours du tournage. Chacun de nous a apporté un peu à son histoire. Dans certaines scènes, les personnages se séduisaient plus qu'elle ne l'avait imaginé et elle a su en profiter, en nous laissant une certaine liberté. C'est l'avantage de travailler avec quelqu'un qui sait ce qu'il veut raconter, tout en restant libre et ouvert.

Moi qui me suis toujours senti plus rat des champs que des villes, j'ai aimé toutes les scènes extérieures dans ces paysages somptueux. J'ai aimé ce rôle. Quel que soit le devenir du film, j'en garde le plaisir d'avoir joué entouré de toutes ces femmes, réalisatrice comprise !



MAURICE PAR FRANÇOIS BERLÉAND

Quand j'ai découvert le scénario, j'ai aimé l'histoire, mais j'ai d'abord eu peur que le film soit larmoyant ! Et puis j'ai rencontré Florence, elle m'a dit ce qu'elle comptait faire, et là j'ai vraiment eu envie de faire le film. Elle parlait de sentiments bruts, de non-dits, de pudeur, j'ai été très sensible à son approche.

Sur ce film, je retrouvais aussi bon nombre de gens avec qui j'avais déjà travaillé aussi bien devant que derrière la caméra, dont Florence que j'avais connue comme scripte et Catherine Frot, avec qui j'ai eu souvent l'occasion de jouer - nous avons d'ailleurs été plusieurs fois mariés à l'écran !

Mon personnage, comme d'ailleurs tous ceux du film, se révèle peu à peu. On le perçoit d'abord par ce qui en est dit. Maurice est le maire du village et le propriétaire de la ferme qu'exploite Monique. On sait aussi qu'il a une liaison avec elle. Il apparaît d'abord comme un petit seigneur qui règne sur son monde. On peut vite avoir un a priori désagréable sur lui et pourtant, on s'aperçoit rapidement qu'au-delà de sa caricature, il est aussi celui qui sent venir le vent du changement. Il est conscient des choses, c'est lui qui amène le premier tracteur, qui essaie de faire entrer les techniques « modernes » dans une ruralité souvent réfractaire. Sur un plan personnel, on le découvre aussi plus complexe et on en vient à se demander s'il loue sa ferme à Monique pour profiter d'elle ou pour la protéger. L'arrivée de Joseph dans le village agit comme un révélateur. Parce qu'il risque de perdre Monique, Maurice montre une faille, un attachement qui l'humanise beaucoup.

Jouer cela face à Catherine était un vrai plaisir. Je crois qu'avec ce rôle, elle franchit un cap. Elle va plus loin, elle est bouleversante, impressionnante. J'ai particulièrement aimé les scènes de repas dans sa cuisine. L'ambiance, le décor, la richesse de ce que nous avions à jouer étaient très motivants. L'importance des non-dits est un des atouts du film. Florence nous laissait la place de jouer. Nous parlions beaucoup. Je dois dire que j'ai été bluffé par son regard. Elle a été scripte pendant longtemps et sur des films énormes et pourtant, au premier jour de tournage, elle a complètement oublié l'aspect technique pour se consacrer uniquement au jeu. Elle était au plus près de nous, ouverte et prête à capter tout ce qui pouvait servir son histoire. C'est une femme remarquablement sensible et intelligente.

Tourner dans ces paysages a aussi été une source d'inspiration. Pourtant, je n'ai pas dit cela le jour de mon arrivée ! J'ai débarqué un samedi soir, la pluie tombait à verse, on ne voyait rien et c'était sinistre ! Je me suis dit que ce mois de tournage allait être un enfer ! Et puis le lendemain, le soleil s'est levé et j'ai découvert des paysages sublimes associant la mer et la nature. Tous les a priori sur le coin étaient balayés d'un seul rayon de soleil. Je suis tellement tombé sous le charme que j'ai cherché à acheter une maison dans les parages, mais je n'ai encore rien trouvé !

Aujourd'hui, de ce film, je garde surtout des sensations, celles d'avoir joué avec d'excellentes comédiennes dans une histoire forte qui parlera autant aux hommes qu'aux femmes.





ANGÈLE PAR MATHILDE SEIGNER

Florence et moi sommes amies et lorsqu'elle m'a proposé de jouer dans son film, j'ai accepté sans même lire le scénario. Je connais sa sensibilité et même s'il ne s'agit que de quelques scènes, je voulais tourner pour elle.

Angèle, mon personnage, est une jeune femme en avance sur son temps, elle est libre, libre de dire ce qu'elle pense, libre d'aimer qui elle veut. Elle assume son désir sans partager l'hypocrisie ambiante. Dans un village de campagne des années cinquante, ça détonne ! C'est aussi l'amie, la confidente de Jeanne, le personnage de Laura Smet. Paradoxalement, alors qu'Angèle semble plus déléguée et libérée que Jeanne, ce n'est pas elle qui aura le courage de quitter sa campagne. La scène des adieux était émouvante à tourner, parce que pour Jeanne il était dur de partir et un peu aussi parce que pour Angèle, il n'était pas évident de rester.

Au-delà de son comportement séducteur, je crois qu'Angèle est surtout une jeune femme qui cherche l'amour. Lorsqu'elle voit arriver Joseph, elle découvre un homme comme il n'y en avait pas dans le village. Joseph est bel homme, mais il est aussi en dehors des petites histoires habituelles et je crois que cet aspect-là l'attire beaucoup. Le film, servi par d'excellents comédiens et comédiennes, est à l'image de Florence, fort et sensible.



FILMOGRAPHIE • CATHERINE FROT

Monique

2006	LE PASSAGER DE L'ÉTÉ de Florence Moncorgé-Gabin	1998	PAPARAZZI de Alain Berberian
	LA TOURNEUSE DE PAGES de Denis Bercourt		LE DÎNER DE CONS de Francis Veber
	ODETTE TOUTLEMONDE de Eric-Emmanuel Schmitt		Nomination au César du Meilleur Second Rôle Féminin
2005	BOUDU de Gérard Jugnot		ÇA RESTE ENTRE NOUS de Martin Lamotte
	MON PETIT DOIGT M'A DIT de Pascal Thomas	1996	UN AIR DE FAMILLE de Cédric Klapisch
2004	EROS THÉRAPIE de Danièle Dubroux		César du Meilleur Second Rôle Féminin
	VIPÈRE AU POING de Philippe de Broca	1994	J'AI PAS SOMMEIL de Claire Denis
	LES SŒURS FÂCHÉES de Alexandra Leclère	1990	TOM ET LOLA de Bertrand Arthuys
2003	CAVALE de Lucas Belvaux	1987	LE MOINE ET LA SORCIÈRE de Suzanne Schiffman
	CHOUCHOU de Merzak Allouache	1985	ESCALIER C de Jean-Charles Tacchella
	7 ANS DE MARIAGE de Didier Bourdon		Nomination au César du Meilleur Second Rôle Féminin
2001	MERCREDI FOLLE JOURNÉE de Pascal Thomas		ELSA, ELSA de Didier Haudepin
	CHAOS de Coline Serreau	1983	UNE PIERRE DANS LA BOUCHE de Jean-Louis Leconte
	Nomination au César de la Meilleure Actrice	1981	PSY de Philippe de Broca
1999	LA NOUVELLE ÈVE de Catherine Corsini		GUY DE MAUPASSANT de Michel Drach
	LA DILETTANTE de Pascal Thomas		LES BABAS COOL de François Leterrier
	Grand Prix d'Interprétation Féminine, Moscou	1980	MON ONCLE D'AMÉRIQUE de Alain Resnais
	Nomination au César de la Meilleure Actrice		
	INSÉPARABLES de Michel Couvelard		





FILMOGRAPHIE • LAURA SMET

Jeanne

- 2006 LE PASSAGER DE L'ÉTÉ de Florence Moncorgé-Gabin
- 2004 LA FEMME DE GILLES de Frédéric Fonteyne
- LA DEMOISELLE D'HONNEUR de Claude Chabrol
- 2003 LES CORPS IMPATIENTS de Xavier Giannoli



FILMOGRAPHIE • GRÉGORI DERANGÈRE Joseph

- | | |
|------|--|
| 2006 | LE PASSAGER DE L'ÉTÉ de Florence Moncorgé-Gabin
LES FRAGMENTS D'ANTONIN de Gabriel Le Bomin |
| 2005 | LE COURAGE D'AIMER de Claude Lelouch |
| 2004 | L'ÉQUIPIER de Philippe Lioret
LE GENRE HUMAIN - LES PARISIENS de Claude Lelouch |
| 2003 | BON VOYAGE de Jean-Paul Rappeneau
César du Meilleur Espoir Masculin |
| 2002 | MILLE MILLIÈMES de Rémi Waterhouse |
| 2001 | LA CHAMBRE DES OFFICIERS de François Dupeyron |
| 2000 | 30 ANS de Laurent Perrin |
| 1999 | PAS DE SCANDALE de Benoît Jacquot |
| 1998 | MARIE BAIE DES ANGES de Manuel Pradal |
| 1996 | ANNA OZ de Éric Rochant |

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE • FRANÇOIS BERLÉAND

Maurice Lecouvey

- | | | | |
|------|--|------|--|
| 2006 | NE LE DIS À PERSONNE de Guillaume Canet
IRRÉSISTIBLE de Pierre Jolivet
LE PASSAGER DE L'ÉTÉ de Florence Moncorgé-Gabin
AURORA de Nils Tavernier
L'IVRESSE DU POUVOIR de Claude Chabrol | 2003 | FILLES UNIQUES de Pierre Jolivet
EN TERRITOIRE INDIEN de Lionel Epp
UNE EMPLOYÉE MODÈLE de Jacques Otmezguine
REMAKE de Dino Mustafic |
| 2005 | LE PLUS BEAU JOUR DE MA VIE de Julie Lipinski
QUARTIER V.I.P. de Laurent Firode
LE TRANSPORTEUR 2 de Louis Leterrier et Corey Yuen
EDY de Stephan Guérin-Tillié | 2002 | VIVANTE de Sandrine Ray
LE FRÈRE DU GUERRIER de Pierre Jolivet
L'ADVERSAIRE de Nicole Garcia
LE TRANSPORTEUR de Louis Leterrier et Corey Yuen
MON IDOLE de Guillaume Canet
Nomination au César du Meilleur Acteur |
| 2004 | LES AMATEURS de Martin Valente
LES CHORISTES de Christophe Barratier
UNE VIE À T'ATTENDRE de Thierry Klifa
LE CONVOYEUR de Nicolas Boukhrief
POUR LE PLAISIR de Dominique Deruddere
EROS THÉRAPIE de Danièle Dubroux
LE GRAND RÔLE de Steve Suissa
NARCO de Tristan Aurouet et Gilles Lellouche
LES SŒURS FÂCHÉES de Alexandra Leclère | 2001 | H.S. HORS SERVICE de Jean-Paul Lilienfeld
LA FILLE DE SON PÈRE de Jacques Deschamps
COMMENT J'AI TUÉ MON PÈRE de Anne Fontaine
LES ÂMES CÂLINES de Thomas Bardinet |
| | | 2000 | UNE POUR TOUTES de Claude Lelouch
SIX-PACK de Alain Berberian
PROMENONS-NOUS DANS LES BOIS de Lionel Delplanque
LA DÉBANDADE de Claude Berri |





2000

LES ACTEURS de Bertrand Blier

LE PRINCE DU PACIFIQUE de Alain Corneau

1999

LE PLUS BEAU PAYS DU MONDE de Marcel Bluwal

ROMANCE de Catherine Breillat

L'HOMME DE MA VIE de Stéphane Kurc

MAUVAISES FRÉQUENTATIONS de Jean-Pierre Améris

INNOCENT de Costa Natsis

LE SOURIRE DU CLOWN de Éric Besnard

MA PETITE ENTREPRISE de Pierre Jolivet

César du Meilleur Second Rôle Masculin

1998

LA MORT DU CHINOIS de Jean-Louis Benoît

DORMEZ JE LE VEUX de Irène Jouannet

PLACE VENDÔME de Nicole Garcia

EN PLEIN CŒUR de Pierre Jolivet

L'ÉCOLE DE LA CHAIR de Benoît Jacquot

1997

FRED de Pierre Jolivet

L'HOMME IDÉAL de Xavier Gélin

LE PARI de Didier Bourdon et Bernard Campan

SEPTIÈME CIEL de Benoît Jacquot

1996

UN HÉROS TRÈS DISCRET de Jacques Audiard

CAPITAINE CONAN de Bertrand Tavernier

1995

L'APPÂT de Bertrand Tavernier

LES MILLES de Sébastien Grall

FUGUEUSES de Nadine Trintignant

1993

LE JOUEUR DE VIOLON de Charlie Van Damme

1992

À L'HEURE OÙ LES GRANDS FAUVES VONT BOIRE de Pierre Jolivet

LE BATEAU DE MARIAGE de Jean-Pierre Améris

1991

TABLEAU D'HONNEUR de Charles Nemes

1990

POKER de Catherine Corsini

MILOU EN MAI de Louis Malle



FILMOGRAPHIE · MATHILDE SEIGNER

Angèle

2006	CAMPING de Fabien Onteniente LE PASSAGER DE L'ÉTÉ de Florence Moncorgé-Gabin ZONE LIBRE de Christophe Malavoy DANSE AVEC LUI de Valérie Guignabodet	2000	HARRY, UN AMI QUI VOUS VEUT DU BIEN de Dominik Moll Sélection Officielle au Festival de Cannes 2000
2005	TOUT POUR PLAIRE de Cécile Teerman LE COURAGE D'AIMER de Claude Lelouch PALAIS ROYAL ! de Valérie Lemercier	1999	VENUS BEAUTÉ (INSTITUT) de Tonie Marshall Nomination au César du Meilleur Second Rôle Féminin BELLE MAMAN de Gabriel Aghion LE BLEU DES VILLES de Stéphane Brize LE TEMPS RETROUVÉ de Raoul Ruiz Sélection officielle au Festival de Cannes 1999
2004	MARIAGES ! de Valérie Guignabodet LE GENRE HUMAIN - LES PARISIENS de Claude Lelouch	1997	PORTRAITS CHINOIS de Martine Dugowson NETTOYAGE À SEC de Anne Fontaine Nomination au César du Meilleur Second Rôle Féminin VIVE LA RÉPUBLIQUE de Éric Rochant FRANCO-RUSSE de Alexis Miansarow
2003	TRISTAN de Philippe Harel	1996	MÉMOIRES D'UN JEUNE CON de Patrick Aurignac
2001	LA CHAMBRE DES MAGICIENNES de Claude Miller UNE HIRONDELLE A FAIT LE PRINTEMPS de Christian Carion LE LAIT DE LA TENDRESSE HUMAINE de Dominique Cabrera BETTY FISHER ET AUTRES HISTOIRES de Claude Miller Prix d'interprétation au Festival de Montréal (ex aequo avec Sandrine Kiberlain et Nicole Garcia) INCH ALLAH DIMANCHE de Yamina Benguigui	1995	ROSINE de Christine Carrière Léopard de Bronze au Festival de Locarno 1994 Prix Michel Simon 1995 Nomination au César 1995 de la Meilleure Œuvre de Fiction
2000	LE CŒUR À L'OUVRAGE de Laurent Dussaux	1994	LE SOURIRE de Claude Miller



FILMOGRAPHIE · FLORENCE MONCORGÉ-GABIN

Réalisatrice et scénariste

Florence Moncorgé-Gabin a entamé sa carrière dans le cinéma au début des années 70 comme scripte sur des films comme *ELLE CAUSE PLUS, ELLE FLINGUE* de Michel Audiard, *UN FLIC* de Jean-Pierre Melville, *LE SILENCIEUX* de Claude Pinoteau, *L'ANNÉE SAINTE* de Jean Girault, avec Jean Gabin, ou *DE GUERRE LASSE* de Robert Enrico.

Elle a ensuite retrouvé Jean Girault sur *LE GENDARME ET LES EXTRA-TERRESTRES* et *L'AVARE*, Claude Pinoteau sur *LA GIFLE* et *LA BOUM 2*, et a travaillé avec Jean-Michel Ribes sur *LA GALETTE DU ROI* et Claude Lelouch sur *ATTENTION BANDITS* et *UN HOMME ET UNE FEMME, 20 ANS DÉJÀ*.

Elle a fait ses débuts de réalisatrice en 1986 avec «Les Pros», un court métrage interprété par Jean-Paul Belmondo. *LE PASSAGER DE L'ÉTÉ* est son premier long métrage.

Fille de Jean Gabin, elle est l'auteur des livres «Quitte à avoir un père, autant qu'il s'appelle Gabin» et «Gabin hors champ».

LISTE • ARTISTIQUE

MONIQUE

JEANNE

JOSEPH

MAURICE LECOUEY

ANGÈLE

PRUDENCE

PAULO

PIERRE

Catherine Frot

Laura Smet

Grégori Derangère

François Berléand

Mathilde Seigner

Isabelle Sadoyan

Jean-Paul Moncorgé

Samuel Le Bihan



LISTE • TECHNIQUE

Réalisateur
Producteurs
Musique originale
Une production
Directeur de production
Directeur de la photographie
1er assistant réalisateur
Scripte
Régisseur général
Chef opérateur son
Créatrice de costumes

Florence Moncorgé-Gabin
Alain Terzian
Christine Gozlan
Jean-Claude Petit
Alter Films
Thelma Films
France 3 Cinéma
StudioCanal
Claude Parnet
Jean-François Robin
Thierry Verrier
Lucile Christol-Bernard
Stéphan Guillemet
Paul Laine
Catherine Bouchard

Chef maquilleur
Chef décorateur
Chef monteur
Photographe de plateau
Secrétaire de production
Administratrice de production
Avec la participation de

En association avec

Avec le concours de

Textes et entretiens : Pascale et Gilles Legardinier

Chantal Leothier
Pascal Chatton
Richard Marizy
Stéphanie Branchu
Audrey Mery
Laure Blaess
Canal+
TPS STAR
BPI 6
UNIETOILE 3
La Communauté des Communes de la Hague
Conseil Général de la Manche

